



Voici comment se fait le satin dans l'étoffe dont il s'agit ici, & qu'on a pris pour exemple; y ayant cinq marches, la chaîne est divisée en cinq parties égales, & il n'y a qu'un cinquième qui travaille à chaque marche dans l'ordre représenté par la table.

La première marche étant attachée à la première lisse, quand on la presse, on baisse la première lisse & on en sépare de la chaîne le cinquième; 1 6, 11 4, 9 2, 7 12, 5 10, 3 8; quand on presse la seconde marche, la quatrième lisse se baisse; & on sépare le cinquième, 4 9, 2 7, 12 5, 10 3, 8 1, 6 11, & ainsi des autres, comme on voit par la table.

Passons maintenant à la partie la plus importante du métier, je veux dire, le sample.

On a un bâton, tout semblable à celui de rame; il a une moulure à chaque bout; l'entre-deux des mou-

lures est rempli de cordes ou ficelles, il y en a autant qu'au rame; elles sont croisées comme celui de rame l'étoit. Les ficelles doivent être assez longues pour atteindre à celles du rame.

Ce bâton s'appelle *bâton des cordes du sample*. Le bâton armé de ses ficelles croisées s'appelle *samplé*.

Il n'y a de différence entre le samplé & le rame, que dans la longueur des cordes, & les yeux de perdrix qui sont au rame.

Pour placer le samplé, on s'y prend comme par le rame, on fixe à terre un bâton, vis-à-vis du devant du caillin qu'on appelle *bâton de samplé*; on passe à ses deux extrémités deux cordes qui sont bouclées étant nouées chacune par leurs bouts. On peut les appeler les *cramailles* du bâton des cordes de samplé; on fixe à ces deux cordes les moulures du bâton des cordes du samplé.

On prend toutes ces cordes à poignées, & à l'aide de leur croisement ou enverjure, on les sépare les unes d'avec les autres, & les unes après les autres.

On passe la première corde de samplé dans l'œil de perdrix de la corde de rame qui passe sur la première poulie d'en-bas de la première rangée verticale que l'ouvrier a à sa gauche & l'y attache, en faisant un nœud. Observant que sa corde de samplé ne soit pas lâche; mais au contraire, bien tendue; pour cet effet, il faudra que celle de rame fasse angle à l'endroit où elle sera tirée par l'œil de perdrix; cet angle est ordinairement très-obtus.

Il passe la seconde corde du samplé dans l'œil de perdrix de la corde du rame, qui passe sur la seconde poulie en montant de la même rangée & l'y attache. La troisième corde de samplé dans l'œil de perdrix de la corde qui passe sur la troisième poulie de la même rangée. La quatrième dans l'œil de perdrix de la corde qui passe sur la quatrième poulie en montant de la même rangée. La huitième corde dans l'œil de perdrix de la corde qui passe sur la cinquième poulie de la même rangée. La sixième corde dans l'œil de perdrix de la corde qui passe sur la première poulie d'en-haut de la seconde rangée verticale; la septième corde dans l'œil de perdrix, de la corde qui passe sur la seconde poulie en descendant de la même rangée; & ainsi de suite remplissant les yeux de perdrix, de chaque corde, de chaque rangée, suivant les rangées en zigzag; d'où il s'ensuit que chaque corde de samplé tire les mêmes arcades, les mêmes mailles de corps, les mêmes maillons, les mêmes fils de roquetins que chaque corde de rame.

Ainsi la première corde de samplé tire dans l'exemple proposé, les quatre premiers fils de chaque quatre cinquantaine de fils de roquetin; la seconde corde de samplé, les quatre seconds fils de chaque quatre cinquantaine de fils de roquetin, & ainsi de suite; d'où l'on voit que par le moyen de ces ficelles du samplé, des cordes de rames correspondantes, des arcades, des mailles de corps, des maillons, des mailles de corps d'en-bas, & des aiguilles; on a la facilité de faire paroître en tel endroit de la chaîne, que l'on voudra tel fil, & autant de fils de roquetin qu'on le désirera.

Et par conséquent, on a le moyen d'exécuter à l'aide de la trame, de la chaîne, & de ces fils de roquetins qu'on peut faire paroître dans la chaîne & sur la trame, quelque figure donnée que ce soit.

Il ne s'agira plus que de savoir quelles sont les ficelles du samplé qu'il faudra tirer.

Or nous allons maintenant parler de la manière de déterminer ces ficelles.

Après avoir observé que la chaîne peut-être d'une couleur, ou le fond, & les figures tracées dans la chaîne sur la trame, ou sur les fils des navettes qui courent entre les parties séparées, soit de la chaîne, soit des fils de roquetin, & qui les tiennent séparées, d'une autre couleur.

En travaillant ainsi à l'aide de la chaîne seulement, de la lisse, des cordes du samplé, & des fils de roquetin; on voit évidemment qu'en supposant la faculté de déterminer les cordes de samplé à tirer pour une figure quelconque, on exécuteroit sur la chaîne cette figure; on feroit alors ce qu'on appelle *une étoffe à fleur*.

Nous venons de monter un métier, c'est-à-dire de le mettre en état d'exécuter tout dessein qui ne demande pas plus de cordes que nous en avons employé; & même de répéter quatre fois ce dessein dans la largeur de l'étoffe: ce qui seroit 20 fois dans la largeur de l'étoffe ordinaire, s'il n'y avoit que 50 cor-